

En général, quand on rencontre l'amour, avant de finir par le fatiguer ou par le trouver fatigant, on commence par se raconter une histoire avec laquelle on fatigue tout le monde. Ma passion pour Peterson confirme la règle. J'entre dans cette nouvelle vie avec le zèle prolix des néoconvertis. Je me mets à parler de mon grand homme partout, sans arrêt, à qui veut bien m'entendre, à qui ne le veut pas. Je ne me lasse pas de répéter à mes petits camarades de grande école que ce qui manque à nos vies, c'est le swing. Le quoi? Le swing : cet art de sauter de syncope en syncope, cette très élégante manière de rebondir souplement sur le contretemps. Le swing, c'est prendre en souriant et au sérieux le présent qui se présente, c'est l'épouser par amour. Je glose à perdre haleine sur la dimension existentielle de ces définitions. Rebondir souplement sur le contretemps, quand

on y pense, c'est bien la clé d'une forme de stoïcisme souriant, c'est être à la fois philosophe et danseur, c'est enchanter chaque choc qu'on encaisse, c'est métamorphoser des cahotements et des accidents de parcours en autant de tremplins pour s'élever et planer... Peu leur importe ! Quand je leur révèle que « swing » est l'anagramme de « wings » et que c'est peut-être un peu pour ça que ça me donne des ailes, ça les laisse tellement de marbre que j'en viens à me demander s'ils n'ont pas un cœur de pierre. Ça expliquerait qu'ils m'aient l'air si lourds. On peut classer mes petits camarades de grande école en deux catégories. D'abord, il y a les militants qui me soupçonnent de renoncer aux dures luttes et de lâchement tourner le dos aux bonnes causes. Ils me demandent si Peterson était de ces artistes engagés qui ont brandi la musique noire comme une arme du combat politique. J'ai l'impression de les décevoir en leur disant que non. Qu'on ne s'y trompe pas, la ségrégation, Peterson l'a connue de très près. Il n'en a pas moins souffert qu'un autre. Il a subi toutes les humiliations, toutes les avanies, les Blancs qui refusent de lui serrer la main, les dîners servis froids et à l'écart dans les salles à manger des hôtels, les porteurs qui refusent de prendre ses valises et les femmes de chambre qui négligent de nettoyer sa salle de bains, les clubs dans lesquels on ne l'autorise à entrer que par des portes dérobées,

l'arme d'un flic braquée sur Norman Granz qui l'installait au sortir d'un concert dans un taxi que la législation réservait aux Blancs. Celui qui était adulé dans les plus grandes salles de concerts du monde entier, ailleurs, était souvent traité comme un chien, pire qu'un chien. Pour autant, Oscar n'est pas de ceux qui signent des tribunes ou prononcent des discours. Certes les boxeurs connaissent le swing bien avant les jazzmen mais justement, son jazz, c'est la boxe qui sort du ring pour aller chanter, c'est la politique continuée par d'autres moyens, qui ne cogne plus mais qui charme. Contemporain des Black Panthers, il ne lève jamais le poing, convaincu que sa main n'est nulle part mieux à sa place que sur le clavier de piano qu'il fait chanter et swinguer comme personne. Elle n'a pas vocation à brandir des menaces en l'air. Son destin, c'est de porter à bout de doigts son jeu unique, inégalable, et par là exemplaire. Affirmer que le jazz n'est qu'une musique de Noirs, conçue par et pour les Noirs, ça le rend certes plus politique, plus revendicatif, mais aussi et surtout plus folklorique, plus sectaire, plus communautariste, bref, moins universel. La musique a le double avantage d'être invisible et muette, c'est parce qu'elle existe loin des images et des mots qu'elle nous repose si bien des clinquants m'as-tu-vu et des grandes gueules creuses, pourquoi donc vouloir à tout prix lui donner une

couleur et lui prêter des discours? Le vrai, le seul engagement de Peterson, il est concret, c'est le concert. Aux plus attentifs d'entre vous, concret, concert, ça doit rappeler quelque chose. C'est le point commun entre la musique et la pédagogie : dans les deux cas, on n'arrive à rien sans répétitions. Ensuite, parmi mes petits camarades, à côté des militants, il y a ceux qui veulent devenir chercheurs. Ils ne me comprennent pas mieux. Ils rêvent de soutenir des thèses. Si elles ont besoin d'être soutenues, c'est bien qu'elles ne tiennent pas debout. Entre eux et l'aveugle qui vient de muer, c'est un dialogue de sourds. Comment leur en vouloir? Ils n'ont même pas remarqué qu'« Oscar Peterson » est l'anagramme de « Socrate Person ». Quand je leur propose cette petite astuce mnémotechnique pour ne jamais plus oublier qu'O. P. est la viande nourrissante et goûteuse dont la philo n'est que la carcasse lisse et froide, ils me prennent pour un fou. Ils ricanent quand je leur dis que Socrate Person est l'anagramme qui rappelle la force de cette inestimable évidence. Tant pis pour eux. N'empêche qu'à force même les vrais copains en ont marre. Ils me disent que je les saoule avec mon O. P., mes définitions, mes chiffres, mes anagrammes, et que si j'y crois vraiment, au lieu de faire le malin, je ferais mieux d'aller me faire la main. Ça me met une claque. Au lieu de tendre l'autre joue, je rentre chez moi et je redouble

d'ardeur pour devenir Peterson. Sauf qu'à l'époque, quand je m'assieds devant un clavier, c'est à peine mieux que quand je m'assieds dessus. On doit me prêter main-forte. j'ai besoin d'aide. *People who need people are the luckiest people in the world.* « Les gens qui ont besoin des autres sont les plus chanceux au monde. » C'est du moins ce que prétendent les paroles d'une chanson. Pas sûr que ce soit vrai. Dans le doute, j'aime mieux ne pas me prononcer. Ce serait dommage de me discréditer maintenant en proférant les mensonges écrits par un autre. Je renonce donc aux paroles de *People* dont on va plutôt vous proposer une version instrumentale.